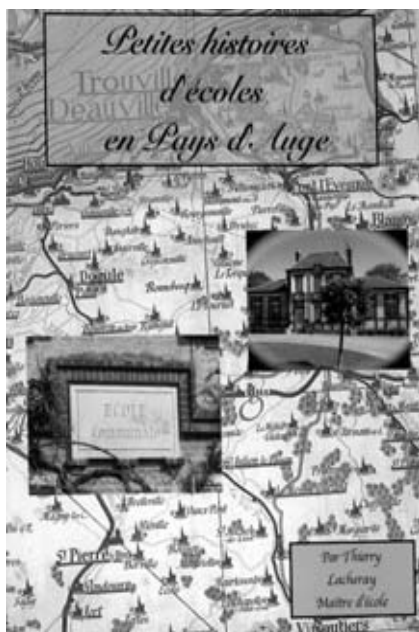


LE PAYS D'AUGE À TRAVERS...

Petites histoires d'école en Pays d'Auge

L'école est un sujet cher au Pays d'Auge, puisqu'on doit à François Guizot, illustre habitant de Saint-Ouen-le-Pin, d'avoir jeté les premières pierres d'une instruction publique. Certes il faut attendre les lois de Jules Ferry pour que ce projet devienne une réalité. Thierry Lacheray nous rappelle la mise en place de ces lois et leur application dans de petites écoles.

Car l'auteur s'est attaché à la réalité de la vie scolaire dans les villages. Comment l'école gratuite laïque et obligatoire est-elle assurée par les communes, quels sont les programmes, qui construit l'école ? Nous allons à Saint-Gatien-des-bois, à Glanville, au Torquesne pour découvrir comment les autorités municipales ont réagi, et nous apprenons que des mécènes furent parfois à l'origine de l'école du village. A Saint-Martin-aux-Chartrains, c'est un marchand d'art qui fait construire la maison d'école sur ses fonds propres. Belle aventure ! Alors qu'aujourd'hui les écoles rurales disparaissent, cet ouvrage remet en mémoire la volonté qui, un temps (150 ans ?), anima les élus et les citoyens. Des documents variés illustrent le propos, ravivant des souvenirs : plan d'une école avec son préau, et le logement du maître, l'école face à l'occupation, rapports des instituteurs. Les différents chapitres sont illustrés par une commune différente. Un



ouvrage agréable, original dans son propos dont on peut seulement regretter une mise en page un peu maladroite. (F. Dutour)

Thierry Lacheray, Maître d'École

De la « goutte » au Calvados Le singulier parcours d'un produit d'appellation

L'auteure, fille d'un capitaine d'industrie qui défendit la qualité d'Appellation d'Origine Contrôlée du Calvados Pays d'Auge a présenté en 2011, la substantifique moëlle de cette thèse universitaire, aux membres de la Société historique de Lisieux. Comme le genre l'impose, chaque mot du titre et du sous-titre est minutieusement pesé et soupesé et la période d'enquête bien définie : 1860-1960. La dénomination « Calvados » pour l'eau-de-vie de cidre ne s'impose effectivement qu'à partir de 1895 sans que soient complètement abandonnées les locutions « Grande Fine de la Vallée d'Auge » ou « Cognac Normand ». Il est vrai que la référence à la « Vallée d'Auge » était particulièrement élogieuse de 1880 à 1939, période qui vit également triompher à Paris les « Cidres mousseux Vallée d'Auge », façon champagne. Si l'on se souvient que le poiré augeron fut souvent commercialisé dans la capitale sous l'appellation fallacieuse de « Vin de la Loire », on pressent la difficulté du Pays d'Auge à être reconnu au plan national et l'erreur de se mettre à la remorque d'une autre région telles les Charentes, la Champagne ou la Loire. « L'histoire de l'eau-de-vie de cidre et celle du département du Calvados sont indissociables » écrit, à juste titre, Sylvie Pellerin-Drion quand bien même, les linguistes ne sont pas tous d'accord sur l'étymologie du nom du département et ne se sont guère penchés sur celle de l'alcool homonyme. « Entre 1860 et 1960, la « goutte » est devenue calvados » développe-t-elle ensuite. « C'est en effet dans les années 1860 que se font sentir les prémices de l'industrialisation, et 1960 marque la fin du privilège héréditaire des bouilleurs de cru et de ce fait, la disparition annoncée de la production fermière qui pouvait subsister ».

L'auteure cite le géographe Gabriel Désert qui observe, qu'au cours du XIX^e



siècle, la superficie totale couverte de pommiers est de 16 à 20% dans le Pays d'Auge lorsqu'elle n'est que de 6% dans le Bocage, 5% dans le Bessin et 2% dans la plaine de Caen. À la fin de ce même siècle, la roue tourne, et des filatures désaffectées sont converties en brasseries-distilleries : au Mesnil-Guillaume en 1896, à Beuvillers en 1900 ou en 1903 à Lisieux. Las, la volonté de mainmise de l'État sur la production d'alcool en vue de « stocks d'État » pour la fabrication des explosifs militaires cassera pour une part cette belle mécanique entrepreneuriale et les bombardements tragiques de 1944 feront le reste. La seconde guerre mondiale aura toutefois entraîné la création expresse du Calvados Pays d'Auge d'Appellation d'Origine Contrôlée pour éviter, de justesse, que les stocks ancestraux soient saisis au profit de l'occupant. Notre docteur en Histoire contemporaine relève avec sa précision coutumière : « Pour la campagne cidricole de 1940, la quantité d'alcool fabriqué pour l'État est établie par la commission centrale à 512 000 hl, contre 300 000 pour un contingent normal. [...] De plus, la totalité des marcs de pommes est réquisitionnée par les autorités d'occupation et expédiée en Allemagne ». Les lecteurs de cette revue se féliciteront de savoir que le siège de l'Association Le Pays d'Auge fut celui des valeureux ingénieurs agronomes qui se battirent pour la création ou la défense des AOC nor-

mandes. Certes, elles ne sont pas des panacées absolues mais quelles seraient la nature et la visibilité actuelles de ces produits si elles n'avaient point été créées ? En ce sens, la lecture de cet essai limpide est utile. Remarquablement documenté, il donne à réfléchir. (B. Noël)

Sylvie Pellerin-Drion, *Mont-Saint-Aignan, Presses Universitaires de Rouen et du Havre, 2015.*

Lettres d'un Page de la Petite Ecurie à sa mère (1783-1784). Jacques-François Rioult d'Ouilley, chevalier de Neuville

La Société historique du canton de Livarot édite les 17 lettres que Jacques Rioult de Neuville, jeune noble, page de la cour de Louis XVI, écrivit à sa mère, Madame d'Ouilley, entre avril 1783, date de son arrivée à Versailles et mai 1784, date de sa mort.

Ce tout jeune garçon de 14 ans décrit sa vie à la cour, son emploi du temps, partagé entre les leçons de cheval, de voltige, les cours de danse, de géographie, d'allemand, et de mathématiques, dispensés trois fois par semaine par des maîtres payés par le roi et sa fonction de page auprès de Monsieur le Dauphin sous les ordres de Madame de Polignac, et au service des tantes du roi : Madame Adélaïde et Madame Victoire. A son arrivée, il reçoit une livrée composée d'un juste-au-corps, d'une veste, d'une culotte, d'une paire de bas et d'un manteau. La nourriture abondante, fort bien accommodée, comprend la soupe, le bouilli, quatre entrées, deux plats de rôtis et quatre plats d'entremets. Heureux de son

sort, il souhaite que son frère le rejoigne aux petites Ecuries. Malgré tout, le faste de la cour ne l'éblouit pas, « il préfère les arbres de la grand route. » Il donne le détail de ses menues dépenses et reste très attentif à bien se comporter, à dépenser le moins possible, à satisfaire sa mère qu'il aime plus que tout. Il aime le dessin, réclame son violon. Il raconte la chute de la montgolfière à Versailles le 19 septembre 1783. La nacelle transportait un mouton, un canard et un coq. Il parle du mauvais temps, d'un hiver rude avec de la neige et des charités du roi pour les pauvres. Il attend la visite de sa mère, qui habitait le château de Courtonne, pour le mois de mai. Hélas, il tombe malade de la fièvre typhoïde et décède sans l'avoir revue, à l'âge de 16 ans.

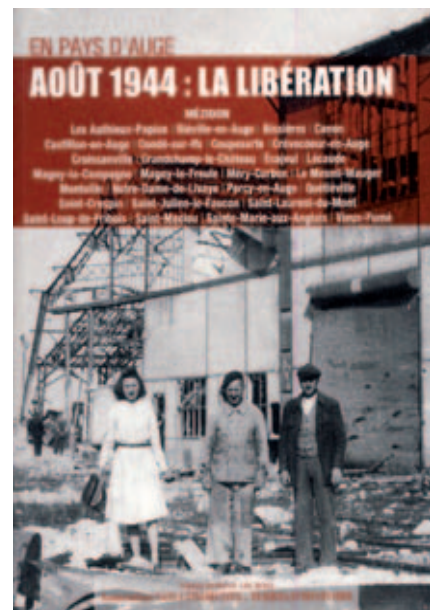
Ce récit communiqué aimablement par son oncle Rioult de Neuville avait été publié en 1933 dans la *Revue de l'Histoire de Versailles et de Seine-et-Oise* par Guyon de la Berge. La Société historique de Livarot nous offre une belle édition de cette correspondance d'une grande fraîcheur, émaillée de détails sur la vie au XVIII^e, restituant l'ambiance de la cour et le raffinement de l'époque.

Au charme du récit s'ajoute la qualité des illustrations, montrant une chasse à courre, des figures équestres du XVIII^e comme la croupade, la passade, la courbette montée... des plans et des photos actuelles des Petites Ecuries. (E. Pellerin)

Société historique du canton de Livarot, 10 euros

En Pays d'Auge. Août 1944 : La Libération. Canton de Mézidon

La commémoration du 70^e anniversaire du débarquement et de la Libération a suscité partout une nécessaire mémorisation ultime des faits et des acteurs de cette lourde page d'histoire. On pensait que les anniversaires précédents, cinquantième (1994) et soixantième (2004) avaient épuisé le sujet : les témoins devenaient plus rares, les documents semblaient connus. Il semble qu'en fait il y ait encore des choses, des faits, des personnages à raconter, à ne pas oublier. Le canton de Mézidon, sous la direction de Valérie-Robine-Lecroq, a rassemblé dans un



ouvrage de 256 pages une formidable documentation sur la Libération de cette partie du Pays d'Auge. Cet événement, souvent focalisé autour du débarquement sur les plages, a souvent minimisé ou même oublié les faits qui ont touché les petites communes à l'intérieur des terres et les habitants des zones rurales qui se sont trouvés au milieu des combats, entre front allié et front allemand.

Les 22 communes du territoire cantonal racontent leur histoire. Documents photographiques, témoignages retracent avec une réalité dans les détails et une sensation de vécu tous les événements petits et grands qui frappèrent ce canton. On est loin des ouvrages généraux. Ici, c'est l'humain qui est au premier plan, ce qui a été ressenti, vécu et surtout que l'on a pas oublié soixante dix ans après.

Les armées britanniques (le 49^e West Riding et la 51^e Highland Division) eurent en charge de libérer cette partie du Pays d'Auge en face d'une armée allemande sur la défensive. Nous sommes en août, la libération de la Normandie s'achève.

Les auteurs ont rassemblé une véritable somme sur cette Libération. Rare en effet de trouver autant de détails, de documents qui viennent préciser et approfondir le récit. *La Libération du canton de Mézidon* constitue un ouvrage exemplaire sur le devoir de mémoire. (F. Dutour)

Valérie Robine-Lecroq, Association Nos communes - Terres d'histoire

